

### Les cahiers de Cinélégende n° 18

http://www.cinelegende.fr

### **Sorcellerie:**

envoûtements et sortilèges

un film ...



... une légende

# Jour de colère (Dies Irae) de Carl Dreyer

Conférence par **Dominique Camus**:

La sorcellerie aujourd'hui en France

Angers, 7 et 8 avril 2010 400 Coups – IPSA (Université Catholique de l'Ouest)



## Jour de colère (Dies irae)

... à la lumière des grands mythes

« Vredens Dag» (v.o.)

Danemark - 1943

98 minutes – noir et blanc

Réalisation : Carl Dreyer
d'après la pièce Anne
Pedersdotter de Hans WiersJenssen
Image : Karl Andersson
Interprètes : Lisbeth Movin

Interprètes: Lisbeth Movin (Anne), Thorkild Roose (Absalon), Lerdoff Rye (Martin), Sigrid Neeiendam (Merete)



#### Sujet:

Au XVII<sup>e</sup> siècle, dans un village danois, le pasteur Absalon vit avec sa mère, Merete, et sa seconde épouse, Anne, qu'il a recueillie alors qu'elle était très jeune. Celle-ci ignore tout de ses origines et n'a pas encore découvert l'amour. L'irruption presque simultanée dans leur demeure de Martin, le fils d'Absalon, et de la vieille Marte Herlofs, accusée de sorcellerie, qui a bien connu la mère d'Anne, va bouleverser la vie de la jeune femme.

#### Commentaire:

Carl Th. Dreyer (1889-1968) est une figure majeure de l'histoire du cinéma. Chacun de ses (rares) films a été le fruit d'une réflexion intense et d'un travail méticuleux. Après une série de films muets, il s'impose en 1928 avec *La Passion de Jeanne d'Arc* et ne réalise ensuite, jusqu'en 1964, que quatre longs-métrages (*Vampyr*, *Jour de colère*, *Ordet* et *Gertrud*) qui sont autant de chefs-d'œuvre.

Jour de colère est un film d'une implacable rigueur, réalisé dans un somptueux noir et blanc. Il met en scène la vibrante interrogation d'Anne, âme sensible écrasée par son environnement social. Il nous parle de la vie et de la mort, du bien et du mal, des pouvoirs d'envoûtement de l'amour en butte au poids des lois morales.

#### Thèmes mytho-légendaires et approche filmique :

Jour de colère met en scène des sorcières, avec leurs philtres magiques, leurs envoûtements et malédictions. La dénonciation aussi de leur commerce avec Satan et le châtiment qui s'ensuit. Mais ici point de vieille au nez crochu, de soupe au crapaud, de chevauchée de balai ni de cérémonie du sabbat. Nous sommes dans la subtilité, dans l'intériorisation des pouvoirs. Si le film traite bien de



la sorcellerie au XVII<sup>e</sup> siècle, il s'attache surtout, comme pour l'héroïne de La Passion de Jeanne d'Arc, au désarroi, au questionnement d'une jeune femme face à sa mission, et à l'éveil des pouvoirs insoupçonnés de l'individu, comme, pour changer de registre, Bess dans *Breaking the waves* ou Carrie dans le film de Brian de Palma.

Nous désirons approcher, pénétrer, les hommes que nous voyons sur l'écran. Nous désirons que le cinéma nous entrouvre une porte sur le monde de l'inexplicable.

**Carl Dreyer** 

Dreyer nous parle de l'intimité des êtres, des femmes surtout, de leur quête de bonheur et de leur souffrance face à une société qui s'ingénie à les briser. Mais il se situe résolument dans une perspective spirituelle. Son constat ne se limite pas à une dénonciation sociale, ou historique ; il nous engage dans une réflexion métaphysique impliquant, entre Dieu et Diable, le destin de l'âme.

#### Le Diable et l'amour

La grâce certainement œuvre à travers le film. Mais c'est au déchaînement, ou plus précisément à l'émergence, à l'inéluctable montée du mal que l'on assiste, et à la menace du châtiment, martelée, dès l'ouverture et de façon récurrente, par le chant du *Dies Irae*.

Satan étend son pouvoir sur le monde, à commencer par ceux qui sont censés garantir l'ordre moral et social. Dreyer lui oppose le rachat par le sacrifice. Jusqu'à la fin de ses jours il a entretenu un projet auquel il était particulièrement attaché : la réalisation d'un film sur la vie de Jésus. Mais c'est par les femmes surtout, les victimes

- Jeanne, Anne, Inger, Gertrud... - que peut venir le salut, par leur souffrance rédemptrice en tant que forme d'amour.

Le doute aussi peut être salutaire. Jean Sémolué note qu'il existe dans Dies Irae une « passion » d'Absalon. Alors que la jeune Anne est toute spontanéité, celuici reste engoncé dans ses préjugés, dans ses habitudes, ce qui ne l'empêche pas d'être meurtri dans l'épreuve. C'est au travers de sa mauvaise conscience (il n'est plus le même depuis la mort de la



sorcière) que les sorts de Marte ou d'Anne peuvent se concrétiser.

Marte, elle, appartient à la nature opprimée par la société. Elle représente les anciennes croyances, antérieures à cet environnement rigoriste qui les diabolise. Son intrusion dans le décor du presbytère y est vécue comme une intrusion de Satan en personne, et ses cris de bête, lorsqu'elle est arrêtée ou suppliciée, révèlent sa nature profonde. La présence d'Anne et l'expression de son élan amoureux sont finalement ressentis de la même façon.

#### L'ombre et la lumière

Illustrant ce conflit, le film se bâtit sur des oppositions de « couleurs » : les noir et blanc bien tranchés, pour ainsi dire cliniques, expriment un monde convenu qui distingue sans ambiguïté le bien du mal ; tandis que les gris parlent de la vie et définissent aussi bien le personnage de Marte que les paysages

naturels ou l'enveloppement de la nuit qui abritent les amours d'Anne et Martin; Merete elle-même, brisée dans son intimité par la mort d'Absalon, abandonne provisoirement ses vêtements noirs: la gamme des gris représente la sensibilité en butte à l'orthodoxie. Elle manifeste en même temps cette magie fusionnelle qui lie entre eux les choses, les personnes, les



destins, et que matérialisent ces longs mouvements de caméra coulant doucement de l'un à l'autre. Rien ne peut séparer l'arbre de son reflet (« ce qui est en bas est comme ce qui est en haut... »). La mort engendre la vie, et la vie engendre la mort, ce que mettent en évidence les montages parallèles qui associent les actions : le

supplice de Marte et l'éveil d'Anne à l'amour, l'œuvre de séduction de celle-ci et la mort de Laurentius, et de façon avérée son souhait de la mort d'Absalon et la douleur qu'il en éprouve sur le chemin.

Au-delà des coïncidences, il y a entre ces événements une véritable causalité, même si celle-ci est inconsciente : autant l'évolution des sentiments d'Anne sont déterminés par son ascendance ou par la malédiction de Marte, autant c'est par enchantement qu'elle séduit Martin, par sortilège qu'elle provoque la mort d'Absalon et sans doute par pouvoir sur les éléments qu'elle suscite la tempête.



Le charme de la magicienne s'oppose à l'oppression sociale, car le désir est contraint de passer par la révolte, l'insoumission. C'est le charme d'une jeune femme séduisante, aimante, et digne d'être aimée. L'envoûtement s'exerce par les mouvements enveloppants – celui des êtres les uns autour des autres, et celui de la caméra autour d'eux -, et par la puissance

du regard, que les yeux d'Anne soient dits brillants, innocents ou profonds. Le rythme du film participe à cette entreprise d'envoûtement. Les objets eux-mêmes sont chargés de pouvoirs, que ce soit la bière présentée à Absalon comme un philtre mortel, le manteau que Marte prend le temps de revêtir avant de fuir ou celui qu'Anne n'omet pas de mettre avant de sortir la nuit avec Martin, ses cheveux dénoués et libérés de la coiffe, pour accomplir l'acte suprême.

Marte et Merete, de par leurs noms, apparaissent comme des doubles qui incarnent les deux polarités du « mal ». Dès le début, le montage juxtapose la sortie de Marte hors de sa masure, où elle préparait ses potions, et l'entrée de Merete, un récipient en mains, dans la salle du presbytère : un enchaînement dans le mouvement, classique dans la syntaxe cinématographique pour accompagner un personnage, qui ici assimile tout en les opposant les deux femmes, l'une qui fuit, l'autre qui s'impose. Et celles-ci n'incarnent-elles pas celles qui ont successivement eu « autorité » sur Anne : sa mère et sa belle-mère. Mais il convient de noter que Martin aussi arbore ces mêmes consonnes qui, en français ou en d'autres langues, composent le mot « mort » ; et la fin du film le montre bien, libéré des enchantements, sous sa vraie nature, accusant la jeune femme.

### La Croix du Fau

France - 2002

90 minutes

**Réalisation**: Michel Favart,

d'après les travaux de Dominique Camus

Interprètes: Lisa Martino (Sylvia), Nino Gauzy (Eric), Vincent Winterhalter (Roland), Jérôme Kircher (Jean-Baptiste), Jacqueline

Bir (la mère)

#### Sujet:

Sylvia, une jeune institutrice, est nommée remplaçante dans l'école primaire de La Croix du Fau. On ne lui parle qu'à mots couverts de son prédécesseur, mort d'une mystérieuse crise cardiaque, au bord d'un étang. Elle rencontre un petit garçon, Eric, qui ne fréquente pas l'école. Il vit seul avec son père, Roland, une sorte de guérisseur qui s'est coupé du monde depuis la mort de sa femme et qui vit de ses interventions de rebouteux/désenvoûteur dans les fermes de la région. L'éducation de l'enfant n'est pas du goût de son oncle, Jean-Baptiste, un éleveur résolument tourné vers la modernité, qui sympathise avec Sylvia...

### Thèmes mytho-légendaires :

De façon plus ostensible que dans Jour de colère, il s'agit ici de sorcellerie, telle qu'elle se pratique encore dans nos campagnes. Et même si le scénario y apporte une dose de romanesque, et sans doute de fantastique, il s'ancre indubitablement dans la réalité des pratiques, et dans l'imaginaire qui fonde celles-ci : les sorts et les



envoûtements, les dons attribués à certaines personnes, l'importance accordée aux gestes, aux mots, aux noms, la faculté d'agir sur le destin des autres. L'acte de sorcellerie consiste à recréer les conditions primordiales, à remonter aux mythes d'origine, à sortir du temps vécu. Comme le dit Hugues Berton, la matière est (...) perçue comme transfigurée, re-sacralisée.

La Croix du Fau oppose ces pouvoirs à la morale commune, celle que l'école de la République - comme autrefois l'Eglise - est censée cultiver. Celui qui est « poli », qui se plie aux règles sociales, s'oppose au sorcier, lequel se retrouve marginalisé. Mais il n'en bénéficie pas moins lui-même de dons qui le rendent d'autant plus pernicieux qu'il ne s'affiche pas pour ce qu'il est.

La Croix du Fau sème le doute : qui est sorcier, qui prend le contrôle de qui, avec quels moyens, et avec quels objectifs ? Qui est bénéfique, qui est maléfique ? Comme chez Hitchcock, le Diable n'a pas nécessairement la tête de l'emploi, et le « méchant » ne manque par de « charme », dans tous les sens du terme.







Car dans ce film, comme dans celui de Dreyer, l'exercice des pouvoirs ne se limite pas domaine de la magie; ils s'expriment tout aussi bien en termes de séduction, d'emprise psychologique et physique: que soit dans les relations dans les liens amoureuses ou familiaux. au travers musique ou par la force des envoûtements, certains personnages parviennent captiver, contrôler ou assujettir

certains autres, pour leur bien ou pour leur mal. Et dans les deux films, la transmission - par les femmes - est nécessaire, et inévitable, de génération en génération.

Enfin, entre réalité et fiction, le film réveille des mythes intemporels : l'affrontement des Frères ennemis, le combat des Titans qui confère à un simple conflit une ampleur cosmique, le pouvoir terrible de la Grande Mère...



## des sorcières bien aimées ?

On peut considérer la sorcellerie chez nous comme la rémanence d'anciens cultes, plus ou moins naturalistes, profondément ancrés dans la mémoire collective, qui

auraient survécu par-delà le vernis superficiel de l'influence romaine et l'avènement du christianisme. Même si elle s'est aujourd'hui urbanisée, c'est dans nos campagnes le plus souvent qu'elle s'est développée, ce que nous rappelle l'étymologie commune des mots « paysan » et « païen ». Elle se définit en marge, en opposition à la société nouvelle, à ses normes imposées et communément admises. Le sorcier est fondamentalement celui qui est « à part ». Comme le remarque Hugues Berton, le sorcier est celui qui pratique une activité sédentaire parmi les nomades, tel le forgeron, ou celui qui pratique une activité nomade parmi les sédentaires, tel le berger.

Cette aristocratie de l'Olympe, en sa décadence, n'avait nullement entraîné la foule des dieux indigènes, la populace des dieux encore en possession de l'immensité des campagnes, des bois, des monts, des fontaines, confondus intimement avec la vie de la contrée. Ces dieux logés au cœur des chênes, dans les eaux bruyantes et profondes, ne pouvaient en être expulsés. Jules Michelet, La Sorcière

Morgane et Viviane apprirent de Merlin les sortilèges capables de lier les hommes. Et la Diane que révéraient, dit-on, les sorcières pourrait bien avoir romanisé le nom de la grande déesse celtique Dana. Mais par-delà toute influence, il faut certainement chercher les fondements de la sorcellerie dans une sagesse populaire universelle, dans la connaissance immémoriale de certains secrets.

Des possédées de Loudun à la comtesse Bathory, de La Voisin à la bête du Gévaudan, la sorcellerie et le commerce avec le Diable ont engendré bien des fantasmes, fondés ou non: on a tendance à y ramener tous les phénomènes paranormaux, les cas de possession, les pratiques satanistes...

Le Diable, ce pauvre Dieu, a été aussi le dieu des pauvres et des opprimés. Les sociétés prospères doutent de l'existence de Satan mais, à la moindre alerte économique, on voit poindre ses cornes. Le retour du Sabbat a toujours précédé les révolutions.

Henri Dontenville, Guide le la France mystérieuse

On dit certes que les sorcières se sont longtemps rendues au sabbat les nuits de pleine lune, et qu'elles y ont révéré Satan en personne. Mais, dans la réalité, la sorcellerie proprement dite peut être simplement définie comme l'aptitude à intervenir, par des moyens occultes, sur le destin des autres.

Le sorcier apparaît dans les traditions comme une personne en relation directe avec des créatures surnaturelles : anciens dieux, esprits, démons ou le Diable en personne. Ses pouvoirs inspirent, chez ceux qui ne partagent pas sa science mais qui se voient contraints de faire appel à lui pour guérir ou se protéger, un respect craintif, avant de susciter le rejet et la vindicte lorsque l'on pense pouvoir avoir la maîtrise sur lui. Mais il est avant tout, dans la pratique un « tradipraticien » pour reprendre le terme proposé par Hugues Berton, un « technicien » qui exerce une fonction précise.

« Sorcières » s'est longtemps décliné au féminin : la femme n'est-elle pas traditionnellement liée au cycle de la vie et de la mort, ce qui en fait, selon Michelet, la pénétrante confidente en toute science d'observation? Ce qui va de pair avec la diabolisation de la femme au Moyen-Age et aux siècles suivants. Mais il s'agit aussi d'une affaire d'hommes.

On ne devient pas sorcier de par sa volonté propre : certains signes, de naissance ou accidentels, comme des dissymétries corporelles (boiteux, borgnes...), marginalisent la personne et peuvent la désigner comme ayant le don. Les pouvoirs sont également transmissibles de génération en génération, et l'apprentissage se fait en accompagnent le maître et en le voyant opérer.

Le désensorceleur — qui peut aussi être prêtre ou guérisseur... - est connu dans la communauté; on va le consulter. Le sorcier proprement dit, celui qui jette les sorts, ne se déclare habituellement pas comme tel, on se contente de le soupçonner. On peut parfois se demander s'il existe vraiment, s'il n'est pas une simple projection de l'esprit de ceux qui, subissant une série de malheurs, se croient ensorcelés. Mais qui peut le bien peut le mal, et inversement : celui qui a le pouvoir peut l'exercer dans un sens ou dans l'autre, et il est tentant de consulter celui qui lève les sorts pour améliorer sa situation financière ou amoureuse, voire pour se venger. Le sorcier répond à la demande, il n'est pas soumis à la morale.

Il n'est pas question ici de détailler les signes qui désignent quelqu'un comme tel, ni de décrire les actes de guérison ou les formes de maléfices, qui sont aussi nombreux que parfaitement codés, entérinés par le temps.

On peut dire que la croyance en la sorcellerie est en quelque sorte rassurante. Elle est symboliquement efficace, pour reprendre la formule de Claude Lévi-Strauss. En donnant un sens aux aléas de la vie, en proposant des moyens au sein de la communauté pour y répondre, elle propose une forme de régulation sociale : elle permet à l'ensorcelé d'entrer dans un réseau organisé, préexistant à ses difficultés (P. Gaboriau).

Les pouvoirs sorciers connaissent actuellement un renouveau médiatique. La bibliographie concerne en grande partie la jeunesse. Mais la sorcière au cinéma, ou dans les séries télévisées, est le plus souvent une bonne sorcière, bénéfique, ou bien encore une victime, en tout cas inspirant la sympathie. S'agirait-il d'une revanche sur les siècles où elle faisait peur, ou bien d'une façon de l'amadouer? Après tout, ne représentait-elle pas autrefois la féminité et la crainte que celle-ci pouvait inspirer, et la faveur dont elle bénéficie aujourd'hui pourrait participer de la démarche de réhabilitation de la femme dans la société.

## la sorcellerie en anjou

Comme dans les provinces avoisinantes, la sorcellerie est un phénomène minoritaire, mais encore très présent en Anjou. Le recul de la religion officielle

n'empêche pas (ou favorise ?) l'extension, en ville comme à la campagne, des pratiques d'envoûtements et de sortilèges, indépendamment de l'influence des guérisseurs, magnétiseurs et de l'ensemble des médecines parallèles...

Historiquement, on relève quelques procès en sorcellerie à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe. Mais on n'y a pas connu l'hystérie qui a été observée en d'autres régions, et on n'y conserve la mémoire d'aucun bûcher, du moins à Angers. N'oublions pas cependant que l'angevin Jean Bodin, qui était philosophe, est connu pour avoir publié en 1580 le traité *De la Démonomanie des sorciers*, également connu sous le titre de *Fléau des démons et des sorciers*, qui longtemps fit autorité sur le sujet. Il y décrit en détail les pouvoirs des sorciers, donne les moyens pour reconnaître ceux-ci et préconise la torture en vue de leur élimination en masse.

## biblio-filmographie

Jeanne FAVRET-SAADA, Les Mots, la mort, les sorts : la sorcellerie dans le bocage, Gallimard, 1977

Jeanne FAVRET-SAADA, Josée Contreras, Corps pour corps : enquête sur la sorcellerie dans le bocage, Gallimard, 1993

Jeanne FAVRET-SAADA, Désorceler, Editions de l'Olivier, 2009

Hugues BERTON, *Médecine et sorcellerie en milieu rural*, Dangles, 2008

Jules MICHELET, *La Sorcière*, 1962 - Garnier-Flammarion, 1966 Jean-Michel SALLMANN, *Les Sorcières, fiancées de Satan*, Gallimard, 1989

Edouard BRASEY, Sorcières et démons, Pygmalion, 2000

Patrick GABORIAU, La Pensée encorcelée – La sorcellerie actuelle en Anjou et en Vendée, Le Cercle d'or, 1987

Xavier MARTIN, *Aspects de la sorcellerie en Anjou, 1570-1640*, Presses de l'Université d'Angers, 1985

Jean SÉMOLUÉ, *Dreyer*, Editions universitaires, 1962
Philippe PARRAIN, *Dreyer*, *cadres et mouvements*, *Etudes cinématographiques*, Les Lettres modernes, 1967
Jean SÉMOLUÉ, Carl Th. Dreyer, Cahiers du Cinéma, 2005

#### films:

B. CHRISTENSEN, *La Sorcellerie à travers les âges*, 1922 Daniel MYRICK, Eduardo SANCHEZ, *The Blair Witch Project*, 1999

Robin HARDY, The Wicker Man, 1973

Richard QUINE, L'adorable Voisine, 1958

René CLAIR, Ma femme est une sorcière, 1942

George MILLER, Les Sorcières d'Eastwick, 1987

Griffith DUNNE, Les Ensorceleuses, 1999

Clyde GERONIMI, La Belle au bois dormant, 1959

David HAND, Blanche-Neige et les sept nains, 1937

et bien des films qui parlent d'envoûtement, en termes de séduction et de sujétion (les vamps...), ou d'emprise pyschologique (ceux d'Hitchcock, dans leur ensemble)

### Les intervenants:

### dominique camus

Dominique CAMUS est ethnologue et sociologue.

Auteur d'une thèse d'ethnologie soutenue à l'EHESS en 1985, Sorciers et jeteurs de sorts en Haute Bretagne, il a enseigné à l'université de Rennes 1 avant de se consacrer à l'étude des croyances populaires et des pratiques magiques dans la France d'aujourd'hui : les personnes qui sont créditées de « dons », les radiesthésistes, sourciers et devins, les guérisseurs, les sorciers...

Il est auteur de 13 ouvrages, dont :

Pouvoirs Sorciers. Enquêtes sur les pratiques actuelles de sorcellerie, Imago, 1988, 2009

Jeteurs de sorts et désenvoûteurs, Flammarion, 1997-2000, 3 tomes La sorcellerie en France aujourd'hui, Ouest-France, 2001, 2008 Le livre des secrets. Les mots et les gestes qui guérissent, Dervy, 2001, 2007

Enquête sur les Hommes du Don, Dervy, 2005-2006, 3 tomes La Sorcellerie en France du Moyen-Âge à nos jours, Paris, Dervy 2009

pour faire connaissance : www.dominiquecamus.com et magie-sorcellerie.dominiquecamus.com

## guy bédouelle

Théologien, Guy Bédouelle est depuis 2008 recteur de l'Université Catholique de l'Ouest, à Angers. Il est également un grand amateur de cinéma, auquel il a consacré de nombreux articles et deux livres : L'invisible du cinéma, ou Les Sentiers du rêve (Éd. de La Thune, 2006) et Du spirituel dans le cinéma (Éd. Du Cerf, 1985).

### clodine bonnet

Intervenante en ateliers d'écritures et en récits de vie, Clodine Bonnet aime travailler autour des lieux et des objets à la fois porteurs d'histoires particulières et vecteurs de symboles universels.

## au carrefour du cinéma et de la légende



Est-il bien sûr, comme on l'a tant répété, que les anciens dieux fussent finis, eux-mêmes ennuyés, las de vivre ? qu'ils aient, de découragement, donné presque leur démission ? que le christianisme n'ait eu qu'à souffler sur ces vaines ombres ? Jules Michelet

Le cinéma, dans sa façon de représenter et de raconter le monde et la vie, puise souvent dans les **grands thèmes mythologiques**, et, de façon plus ou moins explicite, il fait resurgir l'esprit de la légende.

Certains films font revivre les Chevaliers de la Table Ronde, Peau d'Ane, Orphée ou l'amour de la Bête pour la Belle, certains rapportent d'étranges aventures d'un héros en quête de l'Anneau ou de l'Arche perdue, ou nous ouvrent les portes des merveilleux pays d'Alice ou du magicien d'Oz.

Mais il est d'autres films qui s'inscrivent dans une réalité plus quotidienne. Le mythe y affleure plus discrètement et, bien souvent, à l'insu même des réalisateurs. Certes L'éternel Retour fait ouvertement référence à Tristan et Iseut et Orfeu negro à Orphée. Les Ailes du désir par contre propose plus subtilement le point de vue des anges, La Rose pourpre du Caire nous fait glisser dans l'autre monde, au-delà de l'écran, Birdy renouvelle le mythe d'Icare, le héros anonyme du Regard d'Ulysse nous entraîne à la quête d'un certain Graal, la malice des petits lutins fait agir Amélie Poulain, Jacques Demy nous convie dans un monde « enchanté », L'Histoire d'un secret évoque comme Barbe-Bleue l'interdit et la nécessité de sa rupture, et Miyazaki réveille mythes et symboles.

On voit bien que, au travers du cinéma, les thèmes mythiques et légendaires s'inscrivent dans la réalité contemporaine. En lien avec les travaux de la Société de Mythologie Française, Cinélégende souhaite souligner ces résurgences en établissant des ponts entre différents récits cinématographiques, et en mettant en lumière la démarche propre à ces œuvres.

Le projet est, à terme, de créer un Festival en Anjou mettant chaque année en valeur un thème particulier. Mais c'est par une programmation ponctuelle de films-évènements que l'association entend d'abord illustrer sa démarche : c'est ainsi que jusqu'à présent Cinélégende a abordé les thèmes suivants :

- le Carnaval et la sortie de l'ours (Un jour sans fin)
- les dragons (Le Fleuve sauvage)
- la tentation du démiurge (Frankenstein)
- le mythe de l'ogre (La Nuit du chasseur)
- le Carnaval en rapport avec la souillure (Sans toit ni loi)
- l'enchantement du monde (Big Fish)
- la prédestination (Bienvenue à Gattaca),
- les fantasmes de la nuit (Les Portes de la nuit)
- les hiérogamies (Luna Papa)
- la mythologie de la terre (*Princesse Mononoké*)
- les revenants (Les Autres)
- les êtres artificiels (Blade Runner)
- le Diable (L'Inconnu du Nord-Express)
- le pouvoir des dieux et des médias (Truman Show)
- les labyrinthes (Dédales)
- les fantasmes de **dévoration** (*Le Cauchemar de Darwin* et *La petite Boutique des horreurs*).
- le voyage vers l'ouest (Dead Man)

Cinélégende est une association loi 1901 fondée le 23 avril 2004, qui a pour but l'élaboration, la préparation et l'organisation d'un festival consacré au cinéma et à la légende et de toutes les manifestations, animations et éditions pouvant se rattacher à cet objet, et notamment à la promotion du patrimoine légendaire.

51, rue Desjardins, 49100 Angers 02 41 86 70 80 / 06 63 70 45 67

info@cinelegende.fr

Adhésions pour l'année 2010 :

10 € (membres actifs), 5 € (simples adhérents) chèques à l'ordre de Cinélégende



### Angers, du mardi 6 au jeudi 8 avril 2010



en partenariat avec le Centre de Psychologie Clinique de l'IPSA

6/04	Atelier écriture	Cinélégende
20 h	A la recherche du mot envoûtant avec Clodine Bonnet (inscriptions : 06 24 78 19 07)	51, rue Desjardins
<b>7</b> /04	Conférence	IPSA - Université
20h	La sorcellerie aujourd'hui en France par Dominique Camus, ethnologue suivie de la projection de La Croix du Fau de Michel Favart en présence du réalisateur Débat et pot convivial	Catholique de l'Ouest entrée r. Merlet de la Boulaye /rue Michelet, à droite de l'ESEO
8/04 20 h 15	Jour de colère (98 mn), de Carl Dreyer présentation et débat avec Guy Bédouelle, recteur de l'UCO	Les 400 Coups 12, rue Claveau tél 02 41 88 70 95

Conférence : participation aux frais, 3 € - Gratuité pour les étudiants

Atelier d'écriture : 15 et 12 € - inscriptions : 06 24 78 19 07

Film: tarifs habituels aux 400 Coups

. 7,30 €, réduit 5,90 €, carnets 5 ou 4,40 €

. groupes, sur réservation auprès des 400 Coups

3,60 € le matin (du mercredi 7 avril au mardi 13 avril)

(gratuité pour les accompagnateurs)

### http://www.cinelegende.fr















